

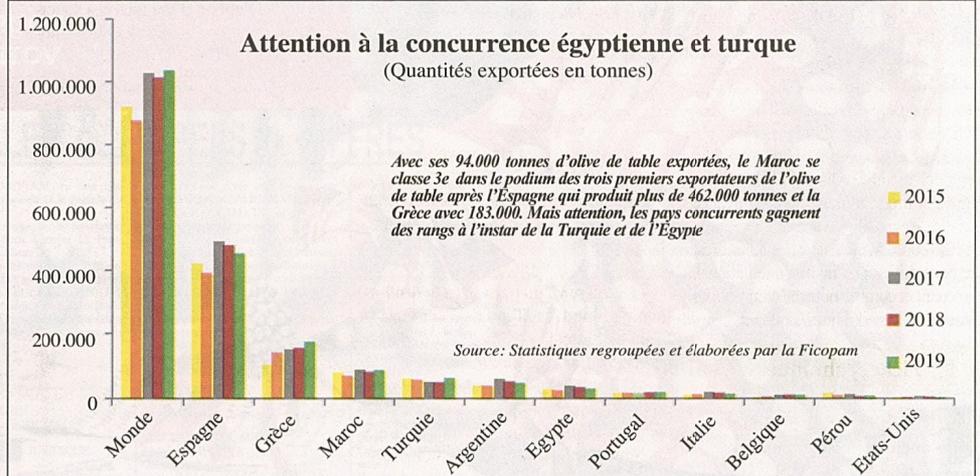
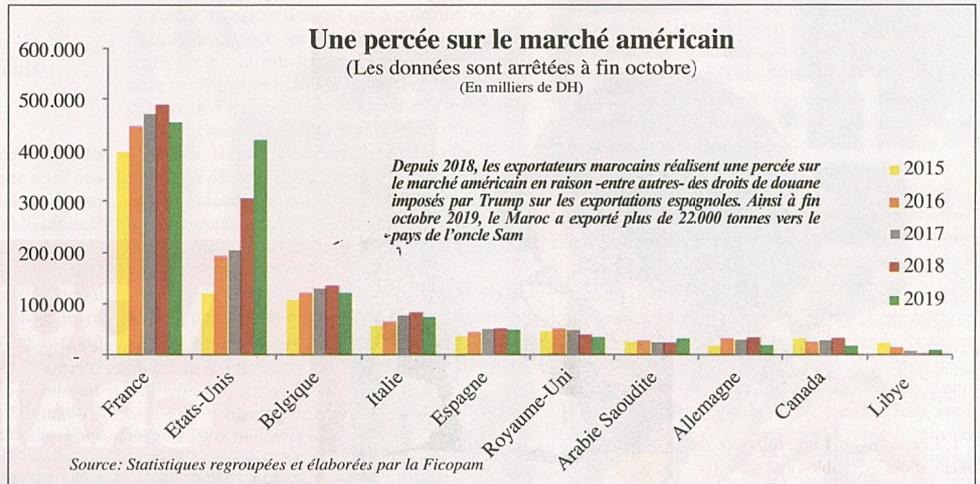
Olives de table

Attention, la concurrence nous rattrape

• De second exportateur mondial, le Maroc se classe désormais en 3e position

• Les mauvaises récoltes affectent la compétitivité des conserveurs

BIEN que du côté institutionnel, la communication reste assez floue, la campagne oléicole 2019/2020 a été bien en deçà des attentes, voire mauvaise. A l'exception de Taourirt, les principales régions productrices ont accusé des baisses des récoltes d'olive. Et comme à chaque mauvaise récolte, ce sont les unités de conservation et de trituration des huiles d'olive qui trinquent. Ils sont exposés à de graves problèmes d'approvisionnement en matières premières et pour la conservation. Par ailleurs, la rareté du fruit combinée à sa qualité moyenne a une incidence directe sur les prix de vente aux conserveurs d'olive de table. En effet, la filière est essentiellement tournée vers l'export avec un volume moins de 90.000 tonnes exportées à fin octobre 2019. En valeur, ce volume représente un chiffre d'affaires de 1,3 milliard de DH, bien moins de ce que réalisait la filière dans les années 2000 avec 2,5 milliards de DH à l'export. En réalité, mauvaise ou bonne récolte, la production des olives avoisine annuellement 1,4 million de tonnes mais la branche des conserves peine à dépasser les 90.000 tonnes à l'export. Pour ses industriels, les explications de cette situation sont chercher d'abord à l'amont et le faible rendement à l'hectare, à l'absence de soutien de la filière de l'olive de table et aux dysfonctionnements dans la chaîne de l'approvisionnement. A cause des intermédiaires, les industriels font face, chaque année, à une fluctuation de l'offre notamment en période de mauvaise récolte. Pour la campagne 2019/2020, les olives se sont vendues à 7,5 DH/kg contre beaucoup moins en Espagne. Ce qui rend plus difficile la compétitivité de l'olive marocaine sur le marché international. D'autres facteurs, à l'aval, expliquent aussi cette baisse de régime de la filière dont la surveillance accrue par pays destinataires des pesticides, les prix de vente stagnants. Pourtant, le plan Maroc Vert a relancé la production durant les 4 dernières années mais celle-ci a plus profité à la trituration, explique la Fédération des industries de conserve des produits agricoles (Ficopam). Le volume de production d'huile d'olive a triplé en 3 ans passant de 120.000 tonnes en 2012 à 370.000 alors que la filière des conserves d'olive est en régression. Normal, elle ne reçoit plus que 25% de la production



naionale d'olives. Le reste va vers le vrac et les industriels de l'huile de table. Pour la Ficopam, l'impact sur la production destinée à la transformation de l'olive en conserve est quasiment nul. «Tous ces efforts concentrés sur l'huile d'olive et subventions accordées à sa filière ont faussé la donne et surtout perturbé le marché de la matière première au profit de l'huile et le "vrac" qui en a aussi tiré profit», indique un expert. L'olive de table a été oubliée dans ce schéma. Ce qui nuit à

sa compétitivité à l'international. D'autant plus que depuis 5 ans, on voit émerger des pays qui n'existaient pratiquement pas dans le secteur et qui aujourd'hui sont très agressifs comme l'Égypte. «Les producteurs d'olive et les exportateurs égyptiens sont très soutenus par l'Etat, qui fournit de l'eau, de l'énergie gratuite et une main d'œuvre très compétitive. Et de plus, l'Etat égyptien a décidé de subventionner ses exportateurs de produits alimentaires (olive de table et

agrumes). Résultat: Ils sont passés du 10e au 5e rang», indique Kamal Benkhaled, président de la Ficopam. «Heureusement qu'en termes de qualité, notre olive reste meilleure et notre expertise aussi. C'est ce qui nous permet de rester au top des trois premiers exportateurs, malgré toutes les difficultés rencontrées», ajoute Benkhaled. Si jadis le Maroc se positionnait second exportateur mondial, il occupe aujourd'hui la 3e position, se désolent les opérateurs. La concentration des exportateurs sur un nombre limité de débouchés dont le marché de l'UE -qui absorbe annuellement 2/3 des quantités exportées, suivi par les Etats-Unis (25%). Une baisse sur un de ces deux débouchés peut être fatale pour l'industrie. Conscients, les transformateurs cherchent de nouvelles perspectives sur les marchés des pays du Golfe ou encore de la Russie. □

Badra BERRISSOULE

Concentration des conserveurs à Marrakech

C'EST dans la région de Marrakech que se concentre le plus gros nombre de transformateurs réalisant près des deux tiers des exportations. Dans la région de Marrakech/Safi, l'olivier constitue la principale filière arboricole avec une superficie de 206.000 ha, soit 20% de la superficie oléicole nationale. Cette superficie permet à la Région de contribuer à hauteur de 22% à la production nationale d'olives, 60% aux exportations nationales de conserves d'olives et 10% aux exportations nationales de l'huile d'olive. Par province, c'est à El Kelâa que la superficie est plus importante, près de 75.000 hectares, avec une production moyenne de 156.000 tonnes. □

Olives de table

Les conserveurs continuent de résister

• Malgré les faibles rendements de l'olivier et les faibles marges

• Les entreprises affûtent leurs armes face à une concurrence internationale

Les conserveurs ont toujours fait preuve de résilience. Pour garder un marché même en cas de mauvaise récolte et de cherté des intrants, les transformateurs sont obligés de répondre à leurs clients. Sinon, ils risquent d'être doublement pénalisés et de perdre également leurs positions sur les marchés. Entretien avec le président de la Ficopam, Kamal Benkhaled.

- L'Économiste: La campagne de cueillette d'olive de table vient de se terminer et les échos font état d'une mauvaise récolte en baisse de 40% par rapport à l'an précédent. Quelles seront les conséquences pour votre industrie?

- Kamal Benkhaled: En tant que conserveurs d'olive, ce ralentissement nous affecte doublement: d'abord au niveau des prix d'acquisition des olives, mais aussi au niveau des quantités disponibles pour répondre aux programmes établis à l'avance auprès des pays importateurs. Enfin, la troisième conséquence, liée aux intrants est notre compétitivité au niveau international. Maintenant et comme nous ne sommes pas producteurs de statistiques, nous ne dispo-



Pour Kamal Benkhaled, président des conserveurs, si on doublait les rendements, on pourrait peser sur les prix, les agriculteurs gagneraient de l'argent tout en vendant moins cher et les transformateurs en gagneraient en vendant plus (Ph Mokhtari)

et de perdre également nos positions sur les marchés. Vous savez, il est très difficile de reconquérir un marché après une absence même d'une année dans un secteur très concurrentiel.

- La filière vit un paradoxe: la production avoisine 1,4 million de T/an mais la branche des conserves peine à dépasser les 90.000 T à l'export. Pourquoi?

- C'est simple. Les deux tiers de cette production vont à l'huile d'olive et ont été traditionnellement destinées à cette industrie. On pensait peut-être que l'huile d'olive était le sauveur de l'industrie de transformation et qu'en soutenant cette industrie, on allait permettre de développer aussi bien l'agriculture que les exportations d'huile d'olive. Historiquement, les conserveurs transformaient près de 120.000 tonnes d'olive fraîche. Il y a une petite partie vendue sur le marché local et la grande majorité qui va vers l'export.

- En théorie, le secteur oléicole et par ricochet, la filière de transformation bénéficie de plusieurs soutiens dans le cadre du Plan Maroc Vert. Pourtant, on a l'impression que la conserve recule...

- En réalité, la subvention a été plutôt orientée vers l'huile d'olive avec une tendance à l'extension des superficies qui a certes donné des résultats en termes de production d'olive. Par contre, l'industrie de la conserve continue de subir le déficit d'intrants et reste encore à la merci des prix fixés par les intermédiaires. Si on doublait les rendements, on pourrait peser sur les

prix, les agriculteurs gagneraient de l'argent tout en vendant moins cher et les transformateurs en gagneraient en vendant plus. Concernant les subventions, un contrat programme a été signé en 2017 pour soutenir également la filière de l'olive de table pour seulement trois années sur 5. Et ce n'est qu'en décembre 2019 que nous avons commencé à recevoir les premières aides basées sur un système de calcul complexe et valable uniquement sous certaines conditions. On verra ce que ce soutien va donner...

- Il y a 20 ans, le secteur était 2e exportateur dans le monde et semblait une quarantaine d'exportateurs. Aujourd'hui, le nombre d'industriels de la conserve d'olive se réduit comme peau de chagrin. Qu'est-ce qui explique ce revirement?

- D'abord, il y a tous ces soucis d'intrants, de compétitivité à l'internatio-

nal et puis cette armada de contrôles et les attaques des concurrents. Cela demande beaucoup d'efforts et d'exigences. Enfin, les conserveurs sont des PME familiales et parfois lorsque le patriarcat décède, il n'y a pas de relève. Or cette industrie demande une expertise, de la patience et de la résilience.

- Vous avez été récemment élu à la présidence de la Ficopam. Quelles seront les priorités de la nouvelle équipe?

- La force de la fédération réside dans son histoire puisque celle-ci remonte à 1967, et dans sa transversalité puisqu'elle ne touche pas qu'un seul secteur mais plusieurs. Nous sommes principalement des exportateurs et de ce fait, nos produits sont beaucoup plus connus à l'étranger qu'au Maroc. Et nous allons nous focaliser, lors de ce mandat, à valoriser le positionnement, le travail et l'expertise de nos entreprises et de la Fédération dans l'environnement national et international. □

Propos recueillis par
Badra BERRISSOULE

Fiche technique

CRÉÉE en 1967, la Ficopam est la plus ancienne association professionnelle agroalimentaire du Maroc. Elle regroupe plusieurs associations professionnelles représentant les industries de transformation des produits agricoles (olives de table, câpres, jus, épices, et conserves de légumes et de fruits). A l'origine, elle regroupait aussi les exportateurs de produits animaux, la scission fut actée en 1967. □

sons pas de chiffres exacts, mais nous avons bel et bien noté une diminution de la production en amont. Preuve en est, les prix qui ont flambé et des annonces timides ici et là qui confirment que la récolte est nettement moins bonne que l'année précédente.

- Vous produisez et vendez à perte cette année?

- Ça peut nous arriver car nous sommes obligés de répondre à nos clients. Sinon, nous risquons d'être doublement pénalisés